

Lo Gai Saber

Revista de l'Escòla Occitana

Red. : abbé SALVAT

31, rue de la Fonderie — Toulouse

Adm. : PRIVAT, 14, rue des Arts — Toulouse

c/c. POST. TOULOUSE 117.240

Abonaments : { *França* : un an . . . 7 NF
 { *Estrange* : un an . . . 8 NF.
Sortis cada dos meses.

BUREAU DE L'ESCOLA OCCITANA

CAPISCOL : JOSEPH SALVAT, majoral, Toulouse.

JOS-CAPISCOLS : JULES CUBAYNES, majoral, Concots (Lot).

HENRI MOULY, majoral, Compolibat (Aveyron).

MARCEL SENDRAIL, mainteneur des Jeux Floraux, Toulouse.

CLAVAIRES : EDOUARD DE TAPPÉ, Toulouse.

SECRETARI : PAUL LASSERRE, mèstre en Gai Saber, Toulouse.

SECRETARIS-ADJUNTS : JEAN SÉGUY, mainteneur des Jeux Floraux, Toulouse ; MARCEL BAICHE, Suresnes (Seine) ; CHARLES CAMPROUX, Montpellier ; FERNAND GAULHET, Lavaur.



Lo Gai Saber, N° 315.

JULHET-AGOST 1964.



L'Atlas linguistique et ethnographique de la Gascogne : le bilan de l'entreprise et des réalisations en cours

Avant de nous occuper de l'Atlas linguistique et ethnographique de la Gascogne proprement dit, il ne sera pas inutile de se livrer à quelques considérations sur les ouvrages de même nature.

Pour ce faire, nous laisserons la parole à M. Jean Perrot qui, dans son opuscule *La Linguistique* (Collection « Que sais-je ? », n° 570), expose fort clairement comment et pourquoi on fait appel à la cartographie pour traduire les faits de langage, technique qui a pris, du reste, une extension considérable dans les recherches modernes : « Le souci de relever des différenciations locales a fait naître la *géographie linguistique*... Le travail consiste à réunir, en un nombre de points aussi grand que possible sur le domaine à étudier, les réponses à un questionnaire établi d'avance, et à reporter ces réponses sur des cartes séparées pour chaque fait ; on voit ainsi apparaître les aires des différents faits de langue qui ont été l'objet de l'enquête : faits phonétiques, morphologiques, syntaxiques ou lexicaux. Ainsi, dans le domaine du vocabulaire, le nom de l'abeille présente un grand nombre de variétés : entre *é* dans le Nord, représentant le mot *apis* du latin, et *abelho* dans le Midi, on a relevé *essette* dans l'Est, *mouche à miel* dans l'Orléanais, *avette* en Anjou. L'examen de la position des aires permet de bâtir des hypothèses sur l'histoire de ces appellations, de leur extension ou de leur élimination... Les questionnaires

doivent tenir compte des faits de civilisation. Ainsi, les parlars des régions agricoles peuvent comporter par exemple une pluralité de termes pour désigner ce que l'homme de la ville dénomme du terme unique de « meule » ; l'appellation change selon qu'il s'agit de blé ou de foin, d'une meule élevée dans le champ ou à la ferme, etc. Dans une région d'élevage, les termes désignant les animaux domestiques font intervenir des distinctions d'âge, de fonction, etc. (pp. 32 et 33, passim).

La première grande entreprise du genre est l'*Atlas linguistique de la France* d'Edmont et Gilliéron, dont la publication a duré de 1900 à 1912. Réunissant environ 2 000 cartes, il peut justement être considéré comme le point de départ du développement qu'allait prendre la géographie linguistique : les matériaux qui y sont traités proviennent d'enquêtes menées à partir de 1897 sur l'ensemble du territoire national. Ajoutons que l'exemple d'Edmont et Gilliéron a été suivi dans de nombreux pays, parmi lesquels nous citerons pour le seul continent européen, l'Allemagne, la Roumanie, l'Espagne (avec un atlas spécial pour la Catalogne, celui de Mgr. Griera), l'Italie et la Suisse.

En ce qui concerne la France, vers 1938, sous l'impulsion d'Albert Dauzat, un nouvel atlas linguistique a été mis en route : mais au lieu de le concevoir sous la forme d'un ouvrage national unique, son promoteur eut l'idée de le diviser en autant d'atlas que le pays comporte de grandes régions dialectales. D'autre part, l'occasion fut mise à profit pour élargir la formule et étendre l'investigation aux faits ethnographiques, notamment ceux qui ont trait à la culture matérielle, dans la mesure, bien entendu, où ils éclairent les recherches sur le langage. Cette démarche répond d'ailleurs entièrement aux préoccupations de M. Perrot, telles qu'il les exprime dans la seconde partie du texte ci-dessus invoqué.

Les avantages du découpage régional sont évidents : il autorise une multiplication des points d'enquête et, par conséquent, un examen plus serré de la réalité ;

il permet également de conduire le travail par zones linguistiquement homogènes, fournissant de ce fait au responsable de chaque région le moyen de se mieux consacrer à l'étude du secteur qui lui est confié.

Au nombre des atlas régionaux publiés ou en cours d'élaboration, nous avons ceux du Lyonnais (Mgr Gardette), du Massif-Central (P. Nauton), de la Picardie (R. Lorient), de la Champagne et de la Brie (H. Bourcelot), de la Bretagne romane (G. Guillaume), de la Bretagne bretonnante (Le Roux), des Provinces de l'Ouest (M^{lle} Massignon), de l'Alsace (Fourquet), du Languedoc (E. Nègre et L. Michel), du Dauphiné et de la Savoie (G. Tuaille).

L'*Atlas linguistique et ethnographique de la Gascogne* (désigné par l'abréviation ALG), dont nous allons maintenant entretenir le lecteur, entre dans le cadre du programme préconisé par Albert Dauzat. Dû à M. Jean Séguy, professeur à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Toulouse, et à ses collaborateurs, la préparation en a été commencée en 1941. Trois volumes ont déjà paru, groupant 1 092 cartes. La région intéressée est l'ancienne province de Gascogne, c'est-à-dire les terres situées au couchant de la Garonne, entre Toulouse et l'estuaire de la Gironde, plus celles qui occupent l'occident d'une ligne tracée à partir de Toulouse et coupant perpendiculairement l'axe des Pyrénées (partie ouest de l'Ariège, en gros).

Dans sa partie déjà publiée, l'ALG est essentiellement consacré au matériel lexical de la langue, distribué en un certain nombre de centres d'intérêt dont voici la liste :

A) Volume I. — *Animaux sauvages* (mammifères, oiseaux, reptiles et batraciens, insectes, mollusques).

Plantes (légumes, fruits et arbres fruitiers, travail du bois, arbres, arbustes, herbes sauvages, champignons).

Folklore (engins sonores, croyances, fêtes, jeux).

B) Volume II. — *Agriculture* (les champs, les mesures, les céréales (travaux et outillage), le vin, le foin).

Véhicules.

Animaux domestiques (le gros bétail, les chèvres, le chien, les étables, les troupeaux, le porc, la basse-cour, apiculture, mouvements des animaux, cris des animaux, cris à l'adresse des animaux).

C) Volume III. — *Ages et parentés.*

Parties du corps, maladies, défauts physiques.

Le vêtement.

La maison (bâtiments, le feu, l'eau, la lessive).

Alimentation (cuisine et repas, ustensiles de cuisine, farineux, lait).

Mobilier et ustensiles divers.

Topographie.

Phénomènes atmosphériques, division du temps.

Les enquêtes qui ont alimenté ces trois premiers volumes de l'ALG ont été menées dans les 174 localités du réseau de l'atlas, selon la méthode que nous qualifions de directe : la personne chargée de ramasser les informations transcrit immédiatement, sur un formulaire approprié, les réponses des sujets qu'elle interroge, ces sujets devant être d'origine rigoureusement locale.

L'apparition et la diffusion de l'enregistrement magnétique n'a pas tardé à amener un renouvellement complet en ce qui concerne la collecte de la documentation linguistique, dans le sens d'un progrès dont M. Séguy a tout de suite voulu faire bénéficier l'ALG. C'est ainsi qu'une nouvelle enquête, dite enquête complémentaire de l'ALG, a été réalisée entre 1957 et 1962 : mon collègue et ami Jacques Allières, maître-assistant à la Faculté des Lettres de Toulouse, s'est occupé du Médoc, tandis que j'exécutais moi-même l'opération pour le reste du domaine. Dans le cadre de cette campagne, les questions posées et les réponses qui y ont été faites ont été intégralement recueillies sur bandes magnétiques. Le résultat : une

collection sonore d'un millier d'heures, déposée à la phonothèque de l'Institut d'Etudes Méridionales de la Faculté des Lettres de Toulouse, entièrement transcrite à l'heure qu'il est.

Cette seconde méthode, nous la qualifierons d'*indirecte* : en effet, ici, la transcription des faits de langage n'est plus opérée au moment même de l'enquête, de la bouche du sujet parlant, mais s'effectue de manière différée, en laboratoire, d'après les enregistrements ou phonogrammes. Sur la première, elle a la supériorité de rendre possible un aussi grand nombre d'auditions qu'il convient : ceci est d'un prix considérable pour la notation des nuances de divers ordres, phonétiques en particulier, lesquelles risquent de passer totalement inaperçues dans le cas de la méthode directe, où l'on confie immédiatement au papier ce qu'un témoin vient d'énoncer. De plus, comme nous l'avons souligné, tous les propos échangés entre enquêteur et informateur sont impitoyablement emmagasinés grâce à l'appareil, et l'on dispose ainsi d'une sécurité supplémentaire pour vérifier la propriété des données.

Nous allons maintenant essayer de décrire la nature des documents qui ont été rassemblés à l'occasion de l'enquête complémentaire de l'ALG et qui fourniront la matière des futurs volumes — deux, d'après les dernières estimations.

Il y a d'abord 480 questions de lexique, un certain nombre d'entre elles étant destinées à approfondir des points déjà traités dans les trois premiers volumes. Pour ce qui est de leur contenu, nous retrouvons les thèmes qui, dès le début de la publication, ont servi de guides : vocabulaire topographique, agricole, botanique, zoologique, domestique, etc. Mais, au cours de l'enquête, on s'est astreint à user le plus possible de la suggestion pour faire surgir les appellations locales : ainsi, au lieu de formuler en français *ex abrupto* le nom recherché, une brève description de l'objet correspondant à ce nom était proposée à l'informateur (par exemple, au lieu de dire : « com-

ment appelez-vous une motte de terre dans un labour ? », on énonçait la question de la manière que voici : « comment appelez-vous les blocs de terre formés par la charrue en labourant et qu'il faut souvent casser à coups de masse, quand ils sont devenus secs ? ». Ce procédé, qui fait largement appel à la conceptualisation, sans laquelle nul langage humain n'est possible, présente l'intérêt de réduire au minimum les risques de décalque ou de gallicisme, c'est-à-dire l'accommodation par l'informateur d'un mot strictement français à la phonétique de son dialecte (ex. « chaise » rendu par *chèsa*, alors qu'il existe *cadiera* ou *escabèla*, « motte » par *mota* pour *turra*, etc.).

Mais la grande nouveauté de l'enquête complémentaire de l'ALG réside, à notre sens, dans l'effort tout spécial qui a été fait pour pénétrer dans la morphologie de la langue, principalement sur le plan de la structure du verbe et du mécanisme du pronom.

Pour le verbe, le paradigme complet des temps et modes des auxiliaires (*être* et *avoir*), des semi-auxiliaires (*aller* et *faire*), ainsi que celui des quatre groupes que compte la conjugaison du gascon (*chanter*, *vendre*, *bâtir*, *dormir*, respectivement et en graphie classique *cantar*, *vener*, *bastir*, *dromir*), a fait l'objet d'un relevé systématique. D'autre part, les anomaux les plus usuels ont été traités : *s'asseoir*, *boire*, *contenir*, *connaître*, *courir*, *croire*, *croître*, *cuire*, *devoir*, *dire*, *donner*, *écrire*, *lire*, *entendre*, *fuir*, *naître*, *partir*, *ouvrir*, *pourvoir*, *recevoir*, *savoir*, *sentir*, *servir*, *sortir*, *suivre*, *tenir*, *tomber*, *traire*, *valoir*, *venir*, *vivre*, *voir*, *vouloir*, *mourir*, *falloir*, *pleuvoir*, *se taire*.

Les formes verbales à obtenir étaient incluses dans de courtes phrases de type familier (ex. « si Dupouy savait ça, il en mourrait »), que l'informateur devait répéter dans son parler. Quant à la flexion proprement dite, le plus souvent c'est le pronom sujet redoublé qui servait d'inducteur (ex. « moi je chante, toi tu chantes, lui il chante, etc. »).

Nous ne pouvons que nous féliciter du résultat : sauf en une ou deux localités, l'instinct grammatical de nos témoins s'est révélé sans défaut, et nous devons dire tout le plaisir que nous avons pris à exécuter cette partie de l'enquête, d'une certaine aridité pourtant au premier regard. Quoi qu'il en soit, la documentation qui s'y rapporte ouvre, sans aucun doute, la voie à une étude pratiquement exhaustive du verbe gascon.

Au pronom, étaient consacrées 274 interrogations : la technique utilisée était la même que pour le verbe, c'est-à-dire le recours à la traduction, en dialecte, de phrases familières rédigées de manière à faire apparaître les données recherchées. A cet égard, l'attention a surtout porté sur les faits et problèmes de morphologie syntactique : il faut savoir que, dans la famille des langues occitanes, le gascon nourrit une particulière prédilection pour de complexes combinaisons de pronoms régime direct et indirect, lesquelles, dans les divers types de parlars, revêtent des modalités fort différentes les unes des autres, selon que le genre ou le nombre des objets représentés est exprimé ou non. Et la difficulté est encore accrue à cause du rôle que joue le neutre dans la langue, et aussi à cause de la place qu'occupent respectivement le régime direct et le régime indirect (le premier pouvant se trouver placé avant le second et inversement. Exemple, et c'est l'un des plus simples : « ce couteau, porte-le-moi, se dira ici : « aqueth cotèth, porta-u-me », Cas n° 1 ; là : « aqueth cotèth, porta-me-lo », Cas n° 2).

L'enquête se terminait par un examen relatif à l'article et aux locutions adverbiales les plus courantes.

Actuellement, les premières cartes établies d'après les données de l'enquête complémentaire de l'ALG sont prêtes pour l'impression : d'ici le mois de juin de l'année prochaine, leur nombre sera suffisant pour constituer un volume, le quatrième de la publication, dont la diffusion interviendra dans le courant

du dernier trimestre de 1965. Evidemment, tout n'est pas simple dans cette tâche : en particulier, la traduction des faits morphologiques pose des problèmes de cartographie entièrement nouveaux. Mais le calendrier que je viens d'indiquer sera respecté aussi rigoureusement que possible, comme me le précisait encore, il y a quelques jours à peine, M. Séguy.

Pour terminer, signalons à nos lecteurs, désireux d'acquérir l'*Atlas linguistique et ethnographique de la Gascogne*, qu'ils doivent s'adresser directement au Service des Publications du Centre National de la Recherche Scientifique, 15, quai Anatole-France, Paris (7^e).

Xavier RAVIER,
6 mai 1964.



REPROVERBIS

*Cal faire coma lo rat :
Se mesfisar de tot gat.*

*Te trufes pas del vesin,
Que ton mal es pel camin.*

NOSTA-DAMA DE BEARN ^(a)

*Beatam me dicent omnes generationes...
Urosa que-m diseran totas las generacions !*

Hrais crestians,

Los Pais d'Oc que son amassats davant la ròca de Massavielha.

Cad'an, despuish sept ans, que hèn atau veuramatge. Que vienin, romius pietadós de la Reina deu Cèu, pregar-la e laudar-la, pregar-la e laudar-la damb la Lengua de Casa, damb la Lengua de Bernadeta !

Lo romavatge de Lengua d'Oc, qu'ei Bernadeta qui-u coumençá ; e la direccion deu pelerinatge, qui la tienè ? Nosta-Dama ! Alavetz que parlavan la Lengua d'Oc ! Aquera lenga, la Senta-Vièrja que l'entenè despuish sègles, e quantes còps per dia ! Lhèu pramor de l'aver tant audida, que la voló parlar era medisha, que i a cent ans ! Lhèu pramor de tant aimar los Pais d'Oc, ont de longtemps èra aconsiada, que-i voló devarar un còp de mei !

Si sabèt quin Nosta-Dama ei de noste !

De Nosta-Dama, non i a qu'úa, de segur, la Mair de Diu ; mes que-v vólh à Lorda presentar Nosta-Dama de Bearn — Lo Bearn qu'ei lo pais tant pròishè de Lorda — e portá-v drin de lutz, atau, sus la preparacion istorica d'aqueste maje veuramatge de la Senta-Vierja.

Nosta-Dama de Bearn ! Oc ! L'estatua de la Senta-Vierja, à noste, que hè partida de las causas sacradas deu larèr (1). Qu'ei goardada e venerada com la crotz deu mantèth e de la cramba. A la glèisa qu'ei tostem la mei ondrada e vesitada !

Nosta-Dama qu'ei la patrona de parròquias qui a lo mei de capèras e d'autás. Que va de si ! La Mair que s'apèra los mainats, que-us s'atrassa (2), que-us aiòla (3). Que pastoreia los hidècs (4), qu'apatza los turmentats, que goareish los alevats (5), que desarromèga los desaviats...

(a) Presic fait al VII^e Romavage d'Occitania à Lorda, lo 10 de mai 1964.